

LE CARRÉ STE-MAXIME

LES YEUX DE TAQQI

CIE PANAME PILOTIS

Durée : 45 min



"Tuer son ours pour affronter ses peurs...Manger du chien... Y laisser quelques plumes aussi..."
C'est le voyage initiatique de TAQQI, petit Inuit aveugle qui "veut voir, veut savoir, veut pouvoir". À la quête du monde et du royaume des Grands, entre rêve et réalité, fantasmagories et territoires invisibles, Taqqi de retour de son périple et le regard changé, découvrira ses trésors cachés, aussi étincelants que les falaises gelées du Groenland...

ECRITURE FRÉDÉRIC CHEVAUX

INTERPRÉTATION/MANIPULATION ANAEL GUEZ, NADJA MAIRE OU CAMILLE BLOUET, SARAH VERMANDE

CRÉATION LUMIÈRE ANGÉLIQUE BOURCET

CRÉATION MARIONNETTES FRANCESCA TESTI

SCÉNOGRAPHIE SANDRINE LAMBLIN

ILLUSTRATION/GRAPHISME FANNY MICHAELIS

ADMINISTRATION/PRODUCTION JASON DUCAS



« Ainsi ne revient-on jamais le même d'un long séjour sur le continent blanc. Dans cet univers sans repère, sans odeur, sans couleur autre que le bleu et le blanc, sans bruit autre que celui du vent, dans ce monde d'une infinie pauvreté sensorielle, l'Homme n'a pas d'autre issue que d'apprendre à s'approprier lui-même. »

Jean-Louis Etienne, Explorateur

NOTE D'INTENTION

C'est en voyant les paysages du grand nord, leur blancheur immaculée, leur surréalisme, leur "douce/violence" que m'est venue l'idée de créer ce spectacle. J'ai toujours été fasciné par le fait qu'on puisse vivre là-bas, que des enfants y naissent, qu'ils y jouent et grandissent comme tous les enfants du monde. Mais dans cet univers étrange et singulier, leur apprentissage de la vie est-il si différent du nôtre ?

Je me suis intéressé aux mythes fondateurs de la société Inuit afin de trouver une source d'inspiration pour raconter une histoire et j'ai découvert celle de "La légende du Narval", dont la symbolique m'a beaucoup parlé. Je suis donc parti de l'histoire de ce petit garçon "aveugle", et j'ai décidé de raconter son voyage initiatique, sa quête du changement, ses acquisitions et ses pertes.

Et ce voyage s'est révélé beaucoup plus universel...

Le monde qui entoure les Inuits est un monde très "plastique", avec une esthétique forte qui évoque le rêve et invite au voyage. Le mysticisme et la spiritualité de ce peuple, la faune qui l'entoure, les mirages, les icebergs, la neige et la glace, les phénomènes lumineux, constituent une base très riche et solide pour créer un spectacle à destination des enfants.

"A chaque fois dans un environnement où le temps semble suspendu, l'oniologue me fait alors parcourir, à travers les images de sa galerie de rêves, des paysages habités de désirs étranges mais en même temps familiers, de monstres séduisants, d'abîmes insondables..."

Philippe Genty, Voyageurs immobiles

Il fallait retranscrire scéniquement cet univers sans cesse en mouvement, en flottaison. Le tissu s'est imposé comme matériau scénographique principal. Associé aux ombres chinoises, à la manipulation de papier, ainsi qu'à des aires de jeux mobiles, ils favoriseront le faire et défaire, les apparitions/disparitions.

Je ne voulais pas non plus de véritable théâtre noir. J'aime l'idée que l'on puisse deviner l'invisible, voir les ficelles, que les manipulatrices soient à la fois Personnages, à la fois Parques, tisseuses de destinées. Après mes différentes rencontres notamment avec Cyrille Louge et avec la Compagnie Philippe Genty, les marionnettes se sont elles aussi imposées comme une évidence. Tout d'abord de par la magie et la liberté qu'elles offrent, mais également par le fait incontestable qu'elles sont tout simplement "manipulées" comme nous le sommes nous-même souvent entre les mains du destin. Je me suis donc entouré de l'équipage nécessaire pour diriger un tel navire : Frédéric à la plume, Francesca à la plastique, Sandrine aux décors, Angélique à la lumière, Anaël, Sarah et Nadja au plateau et Fanny au graphisme.

L'Oumiak -notre barque Inuit- pouvait désormais se frayer un chemin entre les blocs de glace... il ne restait plus qu'à payer...

L'univers musical est essentiel dans la conception d'un tel environnement. J'ai exploré l'univers musical Inuit, à travers la musique traditionnelle, tout particulièrement les joutes guturales chantées par les femmes, qui sont à la fois un amusement et une forme de combat. J'ai alors découvert et choisi une artiste Inuit contemporaine, Tagaq. Mêlant tradition et modernité, cette dernière mixe ces chants de gorge aux sons de rythmes électro. Ses morceaux sont à la fois puissants et narratifs, résolument actuels et primitifs. Cette histoire sera également jalonnée

par quelques pistes de l'album "White Lunar" de Nick Cave et Warren Ellis, des morceaux délicats et aériens, sensibles et mystérieux.

Ces deux univers seront tissés l'un à l'autre par des ambiances sonores naturelles: bruits de glace, ressac de l'océan, chants d'oiseaux marins ainsi qu'à la rythmique entêtante de la guimbarde de Trần Quang Hai.

L'écriture de l'histoire ainsi que sa forme théâtrale apportée par Frédéric Chevaux ont permis le démarrage du travail. Cependant la marionnette ne parle pas comme un acteur de chair et d'os et la prochaine étape est de synthétiser le discours, la parole, la pensée pour ne garder que l'essentiel, le nécessaire, le coeur...

A l'oeil nu, les spectateurs pourront alors suivre l'histoire de ce petit garçon. À chaque pas posé, laissant une trace dans la neige, il s'apercevra au bout du chemin, que l'on possède parfois beaucoup plus qu'on ne le croit.

Cédric Revollon

NOTE D'ECRITURE

Adapter pour la scène une légende inuit évoquant un enfant recouvrant la vue ; plonger dans la glace, la neige, le froid et le blanc ; placer au cœur de ce rude climat des personnages ancrés et forts, interprétés par des comédiennes et leurs marionnettes ; décupler nos sens visuels et sonores... Ces quelques défis m'ont poussé à accepter l'écriture. Je foule ainsi, à mon tour, le grand nord.

Le théâtre de marionnettes, nouveau pour moi en tant qu'auteur, est une réelle gageure pour ce spectacle et exige un phrasé et un style concis, directs, simples, portés par les images de Cédric. C'est un échange.

Il est question, dans ce conte, d'humanité et d'entraide, d'inévitable et nécessaire quête initiatique, de rites et de compassion. Des thèmes que j'aborde régulièrement dans mes romans et que je souhaitais développer sous un angle neuf ici.

Frédéric Chevaux

UNE LEGENDE INUIT

C'est en observant les paysages du grand nord, leur blancheur immaculée, leur surréalisme, leur "douce/violence" que Cédric Revollon a eu l'idée de créer ce spectacle.

« J'ai toujours été fasciné par le fait qu'on puisse vivre là-bas, que des enfants y naissent, qu'ils y jouent et grandissent comme tous les enfants du monde. Mais dans cet univers étrange et singulier, leur apprentissage de la vie est-il si différent du nôtre ? »

Il s'est intéressé aux mythes fondateurs de la société Inuit afin de trouver une source d'inspiration pour raconter une histoire et a découvert celle de "La légende du Narval".

Interpellé par la symbolique, il est parti de l'histoire de ce petit garçon aveugle et a décidé de raconter son voyage initiatique, sa quête du changement, ses acquisitions et ses pertes.

UN NARVAL, C'EST QUOI ?



Cétacé vivant dans les mers arctiques, le narval est caractérisé par le développement considérable, chez le male, de l'incisive gauche qui devient une longue défense horizontale spiralée. C'est pourquoi il a été surnommé licorne de mer.

VOCABULAIRE INUIT

Inuk/ Inuit

Inuk est le singulier de Inuit.

Nom du peuple qu'on appelait autrefois « les Esquimaux » et qui signifie « les êtres humains ». C'est le nom qu'ils se donnent pour se nommer.

Iglou

Maison traditionnelle d'hiver des Inuit. Construite avec des blocs de neige superposés et installés en spirale, elle a la forme d'un dôme. Au niveau de la porte, un petit tunnel semi-enterré permettait de préserver la chaleur intérieure.

Oumiak

Barque inuit

Béluga

Petite baleine blanche vivant dans les eaux froides. Elle respire à la surface de l'eau. Animal très prisé des Inuit, qui apprécient particulièrement sa peau et sa graisse.

Aurore boréale

Phénomène atmosphérique se produisant près du pôle Nord et provoquant des traînées lumineuses colorées dans le ciel nocturne.

Plongeon arctique

Oiseau marin de la taille d'une oie. Son plumage est noir, blanc et gris, son corps est fuselé et ses pattes sont palmées. Il peut utiliser ses ailes en plus de ses pattes pour nager sous l'eau. Le plongeon glisse sur l'eau sans créer le moindre remous et peut plonger jusqu'à sept mètres de profondeur.

Caribou

Animal de la famille des cervidés, appelé « renne » en Europe et en Asie. Le mâle et la femelle portent des bois qui tombent et repoussent chaque année. Il est très prisé des Inuit pour son épaisse fourrure et pour sa viande

Lampe à huile

Bloc de pierre creusé et rempli d'huile de mammifères marins. La lampe permettrait de s'éclairer, de se chauffer et de cuire des aliments.



© Alejandro Guerrero

LA LÉGENDE DU NARVAL

« Taqqi était un jeune garçon inuit, connu dans la région pour sa beauté mais aussi pour sa cécité : en effet, il était devenu aveugle très tôt. Il vivait avec sa petite sœur, Siqiniq. Celle-ci, malgré son jeune âge, savait déjà entretenir la lampe à huile, préparer les peaux et coudre des vêtements

chauds et résistants. À la mort de leurs parents, ils avaient été recueillis par leur grand-mère, une vieille femme colérique et méchante, qui estimait que Taqqiq, aveugle, n'était qu'une bouche inutile.

Ils habitaient tous les trois sous un iglou qui, en ce début de printemps ensoleillé, commençait à fondre et menaçait de s'écrouler. Déjà, le sommet gouttelait sur leurs têtes et les parois scintillaient de mille perles d'eau.

Une nuit, alors qu'ils dormaient profondément, pelotonnés dans une peau de caribou sur la plateforme de l'iglou, ils furent réveillés en sursaut par un grognement effrayant. Taqqiq reconnut aussitôt ce bruit : c'était celui de l'ours. Il fallait réagir très vite. La grand-mère attrapa l'arc et la flèche posés près de ses bottes et les donna à Taqqiq :

« Prends cet arc et cette flèche. C'est l'occasion de tuer ton premier ours. Je vais t'aider à viser, tu n'auras qu'à te laisser guider. » Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le craquement de la glace retentit sous le poids de l'ours, tombé raide mort. Un large sourire illumina le visage de Taqqiq. Aussi fut-il surpris quand sa grand-mère lui dit, feignant d'être très en colère :

« Idiot ! C'est le chien que tu as tué ! Non seulement tu as manqué une proie superbe, mais en plus, tu nous privas de notre meilleur chien de traîneau. Tu n'es vraiment qu'un bon à rien ! » La grand-mère voulait garder la peau et la viande de l'ours pour elle toute seule. Elle rêvait déjà du pantalon qu'elle pourrait se coudre dans cette grande peau blanche, moelleuse et si chaude. Elle tua le chien et fit cuire sa chair. À chaque repas, elle servait ainsi de la viande de chien à Taqqiq, pendant qu'elle mangeait l'ours avec Siqiniq.

Un soir, Siqiniq réussit à cacher de la viande d'ours sous sa parka et l'offrit en cachette à son frère :

« Tiens, Taqqiq, voilà de la bonne viande d'ours ! » Taqqiq eut ainsi la preuve qu'il avait bien tué l'ours et que sa grand-mère était une menteuse, égoïste de surcroît. Il décida de se venger.

« Petite sœur, pourrais-tu me guider jusqu'aux falaises, demain matin ? »

— Bien sûr, grand frère. »

Le lendemain matin, Siqiniq accompagna Taqqiq près du rivage. Le paysage était magnifique et Siqiniq regrettait que son frère ne puisse pas le voir. Les falaises se reflétaient dans l'eau de la mer. Les derniers blocs de banquise dérivèrent doucement le long de la côte. Quelques oiseaux s'y posaient de temps à autre. D'autres plongeaient à pic des sommets rocheux vers la mer, dans un brouhaha joyeux de cris auxquels les falaises répondaient en écho. Taqqiq percevait cette effervescence autour de lui et aurait été tellement heureux de voir enfin le soleil qui réchauffait son visage et les oiseaux qui piaillaient dans les falaises. « Merci, petite sœur, de m'avoir accompagné jusqu'ici. Laisse-moi seul maintenant. Tu peux rentrer au campement.

— Mais comment feras-tu pour revenir ? »

— Je me débrouillerai. Ne t'inquiète pas. »

Siqiniq prit le chemin du retour, laissant son frère seul, assis sur un rocher.

Quand Siqiniq eut disparu derrière la colline, Taqqiq appela le plongeon arctique qu'il sentait voler tout près de lui :

« Bonjour, plongeon. Les aînés disent que tu as des pouvoirs et que tu peux redonner la vue. Est-ce vrai ?

— Oui, c'est vrai. Mais cela exige beaucoup de courage.

— Je suis prêt. »

Le plongeon prit Taqqiq entre ses pattes et le plongea une première fois dans l'eau glacée de la mer. Taqqiq ressortit immédiatement la tête de l'eau : le froid lui brûlait les tempes. Il reprit ses esprits et découvrit qu'il percevait un peu de lumière.

Mais aussitôt, l'oiseau lui replongea la tête sous l'eau. Cette fois, Taqqiq réussit à rester un peu plus longtemps immergé, en apnée. Et quand il remonta pour respirer, il vit des formes, autour de lui. Une troisième fois, l'oiseau lui plongea la tête dans l'eau tellement longtemps que Taqqiq eut peur de se noyer. Lorsque le plongeon lâcha prise, le garçon revint enfin à la surface. Il put alors distinguer les oisillons qui prenaient leur premier envol, tout en haut, au sommet des falaises.

Ébloui par tout ce qu'il découvrait, il remercia le plongeon et prit le chemin du campement. Il était si heureux qu'il sautillait d'un rocher à l'autre. Lui qui avait toujours marché prudemment, à tâtons pour ne pas tomber, il pouvait maintenant jouer comme les autres enfants. À l'approche de l'iglou, il ralentit son allure et reprit sa démarche hésitante. Personne ne devait savoir qu'il voyait de nouveau.

La vie reprit son cours normal. La grand-mère continuait de brimer Taqqiq et celui-ci se demandait comment se venger. L'occasion rêvée arriva bientôt. Un matin, Taqqiq fut réveillé brutalement par sa grand-mère :

« Dépêche-toi flemmard ! Tu n'entends pas tout ce bruit autour de toi ? Les bélugas sont arrivés ! Il ne faut pas rater cette occasion ! Enfile ton pantalon et ta parka, et prends le harpon. Nous partons ! Espérons que nous pourrions au moins en attraper un petit... »

Quand ils arrivèrent sur la plage, la grand-mère enroula la corde du harpon autour de ses hanches : « Je vais t'aider à hisser le béluga hors de l'eau quand tu l'auras harponné. Mais comme je ne suis pas assez forte pour retenir un béluga adulte, il faut que tu en harponnes un petit. Laisse-moi guider ton bras vers le jeune béluga que j'aperçois là-bas. Voilà. Tire maintenant ! »

Mais plutôt que de choisir la petite baleine, Taqqiq lança son harpon vers un énorme male. La pointe se ficha solidement dans la chair de l'animal, qui, sous l'effet de la douleur, se mit à nager encore plus vite. La grand-mère n'eut pas le temps de se dégager de la lanière du harpon. Entraînée par le béluga, elle tomba dans la mer et fut emportée au loin, dans le sillage de l'animal.

Le jeune garçon lui cria : « Toi qui as gardé la viande de l'ours pour toi seule, garde aussi celle-ci ! » La vieille femme réapparaissait de temps en temps à la surface et, avant qu'elle disparaisse définitivement, les enfants eurent juste le temps de voir ses cheveux se torsader et se figer en une longue défense d'ivoire.

C'est ainsi que la méchante grand-mère s'est transformée en narval. »

ESPACE SCENIQUE

Le monde qui entoure les Inuits est un monde très "plastique", avec une esthétique forte qui évoque le rêve et invite au voyage.

Tissus, ombres et marionnettes

Il fallait retranscrire scéniquement cet univers sans cesse en mouvement, en flottaison.

Le tissu s'est imposé comme matériau scénographique principal. Associé aux ombres chinoises, à la manipulation de papier, ainsi qu'à des aires de jeux mobiles, ils favorisent le faire et défaire, les apparitions/ disparitions.

Il ne voulait pas non plus de véritable théâtre noir.

« J'aime l'idée que l'on puisse deviner l'invisible, voir les ficelles, que les manipulatrices soient à la fois Personnages, à la fois Parques, tisseuses de destinées. »

Les marionnettes se sont elles aussi imposées comme une évidence. *« Tout d'abord de par la magie et la liberté qu'elles offrent, mais également par le fait incontestable qu'elles sont tout simplement "manipulées" comme nous le sommes nous-même souvent entre les mains du destin. »*

« Dans le bunraku (Théâtre japonais de marionnettes), il y a quelque chose de magnifique : le porteur a l'air de soigner la marionnette, il est, comme on dit, « aux petits soins pour elle ». Le paradoxe, c'est que le manipulateur — qui est vivant — a l'air d'être attentif au comportement un peu maladroit, capricieux, imprévisible d'un autre personnage — celui-là en bois — dont il guide les pas, la conduite. La marionnette est une des formes de théâtre qui me fait le plus rêver. »

Antoine Vitez, Entretiens

LES MARIONNETTES

Les arts de la marionnette sont un théâtre de l'émotion, un théâtre visuel et une discipline exigeante car ils mêlent manipulation et jeu.

La marionnette est un objet inerte devenant figurine animée grâce au mouvement donné par le marionnettiste. Le spectateur perçoit alors l'objet comme un personnage à part entière. Il existe différents types de marionnettes.

La marionnette portée : de grande taille, comme celles du bunraku japonais, elle est manipulée à vue par plusieurs manipulateurs à l'aide de contrôles fixés sur différentes parties du corps ou en « théâtre noir » (les manipulateurs sont pratiquement invisibles, car vêtus de noir et masqués ; seule la marionnette est éclairée). **Ce type de marionnette est utilisée dans le spectacle.**

La marionnette à tringle : manipulée en surplomb, au moyen d'une tringle métallique fixée avec un crochet sur le sommet de la tête de la poupée. Les bras peuvent aussi être manipulés au moyen de tringles secondaires.

La marionnette à fil : a un corps rigide et articulé, mu par plusieurs fils attachés aux bras et aux jambes (au niveau des genoux). On la manipule à l'aide de traverses en bois, appelées croix d'attelle.

L'ombre chinoise : le théâtre d'ombres consiste à projeter sur un écran des ombres produites par des silhouettes que l'on interpose dans le faisceau lumineux qui éclaire cet écran. **Ce type de marionnette est utilisée dans le spectacle.**

La marionnette à gaine : animée par la main du manipulateur qui glisse un bras dans la gaine et peut contrôler avec ses doigts la tête et les bras du personnage.

La marionnette à tige : comme la marotte, elle consiste en une tête plantée sur un bâton. Parfois le torse et les bras ne sont pas fixés à la tige qui supporte la tête, ce qui permet de la mouvoir séparément.

LES THEMES

Le handicap : trouver sa place en étant différent

Taqqi cherche sa place dans un monde hostile à la différence. Orphelin de père et mère, il vit avec sa sœur chez leur vieille grand-mère acariâtre. Aveugle, il ne peut guère aider aux tâches du quotidien et se sent inutile — sans compter que la vieille dame cupide le rabroue sans cesse au sujet de son handicap.

Pour prouver à tous sa valeur et sa force, il rêve de tuer un ours. C'est là que commence son voyage, entre rêve et réalité. A chaque pas posé, laissant une trace dans la neige, il s'apercevra au bout du chemin, que l'on possède parfois beaucoup plus qu'on ne le croit.

Le Grand Nord : univers étrange

Paysages polaires, étendues glacées et aurores boréales, le Grand Nord fascine par l'onirisme et la magie de ses paysages. Pour le metteur en scène, Le mysticisme et la spiritualité de ce peuple, la faune qui l'entoure, les mirages, les icebergs, la neige et la glace, les phénomènes lumineux, constituent une base très riche et solide pour créer un spectacle à destination des enfants.

Un conte universel et humaniste : surmonter les épreuves et braver ses peurs pour grandir

Nous suivons la quête de ce petit garçon atteint de cécité qui veut « voir, savoir et pouvoir » et va se retrouver confronté à une série d'épreuves initiatiques, telles que tuer son ours pour devenir un homme ou sauter de la falaise pour affronter ses peurs. Ces diverses expériences l'obligeront à prendre des décisions qui lui permettront de se construire. Refusant les choix iniques qu'on lui impose, il apprend, à force d'erreurs et de dépassement, à grandir et entrer dans le monde des adultes.

Taqqi nous offre une vision sensible et pleine de sagesse. Ce conte, parsemé d'embûches, est également teinté d'entraide et d'humanité, éléments inévitables et nécessaires dans une quête initiatique.

Quelques questions qu'on peut se poser en sortant du spectacle

Qu'est-ce que ça veut dire « devenir adulte » ?

L'apprentissage de la vie est-il le même où qu'on grandisse?

Comment s'accepter et se faire accepter, en étant différent ?

Le regard des autres est-il important ?

Doit-on prouver aux autres sa valeur ?

Quelles sont les conséquences de nos choix ?

C'est quoi, le courage? ...

BIBLIOGRAPHIE

Contes Inuit, de E. Stimamiglio, S. Teveny, L. Guéry, Circonflexe, dès 6 ans

Anthologie sauvage (L'appel de la forêt — Croc Blanc), Jack London, Ed. North Star, dès 8 ans

Marionnettes et compagnies, de Claudie Marescot, Ed. Le temps apprivoisé

Tout en haut du monde, Rémi Chayé, 2016

La marche de l'Empereur, Luc Jacquet, 2005